



6

La poudrerie de Saint-Chamas, une histoire d'hommes et de nature

Récupérer un terrain militaire truffé de bâtiments délabrés et de débris épars pour en faire un lieu de découverte ouvert au public, le pari semblait osé. C'est pourtant la gageure entreprise par le Conservatoire du littoral il y a 7 ans, lorsque l'Armée lui cède l'ancienne poudrerie de Saint-Chamas.

L'histoire débute en 1690, lorsqu'une décision royale ordonne la construction d'une fabrique de poudre à canon à Saint-Chamas. Dès lors, la poudrerie ne cessera de se développer, passant de 2,5 hectares de surface initiale à 135 hectares en 1917. Moulins, canaux, réservoirs, séries d'ateliers, digues de retenue pour gagner du terrain sur l'étang de Berre et même centrale hydroélectrique seront peu à peu bâtis. Après plusieurs accidents dont deux graves (1936 et 1940) et une période de moindre activité, ce pôle d'industrie militaire ferme ses portes en 1974. Au démantèlement des usines et à la dépollution des sols succéderont plus de 25 ans d'abandon.

Reconquête

La flore et la faune, livrées à elles-mêmes, se lancent alors dans une recolonisation aussi rapide que spectaculaire. Plantes locales et exotiques introduites par le personnel de la poudrerie se mêlent sur ce secteur délaissé par les hommes. Il en résulte une forêt humide où les essences naturelles, comme les érables et les peupliers, côtoient des arbres exogènes, tels les cyprès chauves – l'arbre du poudrier qui était censé amoindrir

le souffle des explosions –, les séquoias ou les aulnes glutineux. La nuit, les sangliers hantent les allées et se font parfois prendre au piège des anciens bassins dont ils ne peuvent s'échapper. Quant aux oiseaux, de la ripisylve à la roselière qui leur est réservée, de la forêt aux garrigues et aux pinèdes des zones sèches, ils se sont approprié ce territoire varié redevenu sauvage depuis longtemps.

Un extraordinaire patrimoine architectural, historique et naturel

En partie réaménagée et sécurisée, l'ancienne poudrerie présente des paysages étranges d'où se dégagent des ambiances tantôt baroques tantôt romantiques. Un moulin en ruine recouvert de lierre, une mystérieuse tour creusée dans la falaise, un transformateur électrique abandonné au cœur d'un bosquet de peupliers... C'est en cela que le site est unique. Nulle part ailleurs le

patrimoine humain, avec son monument aux morts, ses ateliers, sa vieille chapelle ou son réseau hydraulique, ne s'est retrouvé ainsi pénétré par le milieu naturel en pleine renaissance. Un monde surprenant et attachant qui s'entrouvre chaque année un peu plus grâce au dynamisme du personnel sur place bien décidé à permettre au plus grand nombre d'accéder à ces richesses entremêlées.



Martin-pêcheur



La tour de Safré

L'EXPLOSION DE 1936

Le 16 novembre 1936, l'enfer se répand sur tout le site de production. Une énorme explosion projette un souffle dévastateur sur la poudrerie et les villages alentour. Des vitres volent en éclats à trente kilomètres de là ! Le bilan sera très lourd : 53 morts, dont le directeur, plus de 200 blessés. Le souvenir de cet accident dramatique reste ancré dans la population locale, car la majorité des victimes étaient des habitants de Saint-Chamas.

LES PREMIÈRES CIGOGNES

Pour la première fois en 2006 et 2007, un couple de cigognes baguées a niché sur le site. Deux petits sont nés. L'espoir de voir au printemps prochain le retour de ces échassiers en plus grand nombre est fort. Le nombre de 130 espèces d'oiseaux recensées va-t-il peu à peu s'élever ?

Fantaisie naturelle sur friche industrielle

Pour une fois, bien qu'involontairement, les hommes ont favorisé une incroyable diversité naturelle, un foisonnement de vie, sur un lieu jadis destiné à une œuvre de destruction. Pour s'en rendre compte, la visite s'impose !

► Engagez-vous sur la piste rectiligne qui longe la zone mise en réserve au bord de la baie de Saint-Chamas. Délaissez les deux voies sur votre droite, gagnez l'ancien transformateur aménagé et montez les escaliers jusqu'à la terrasse ❶.

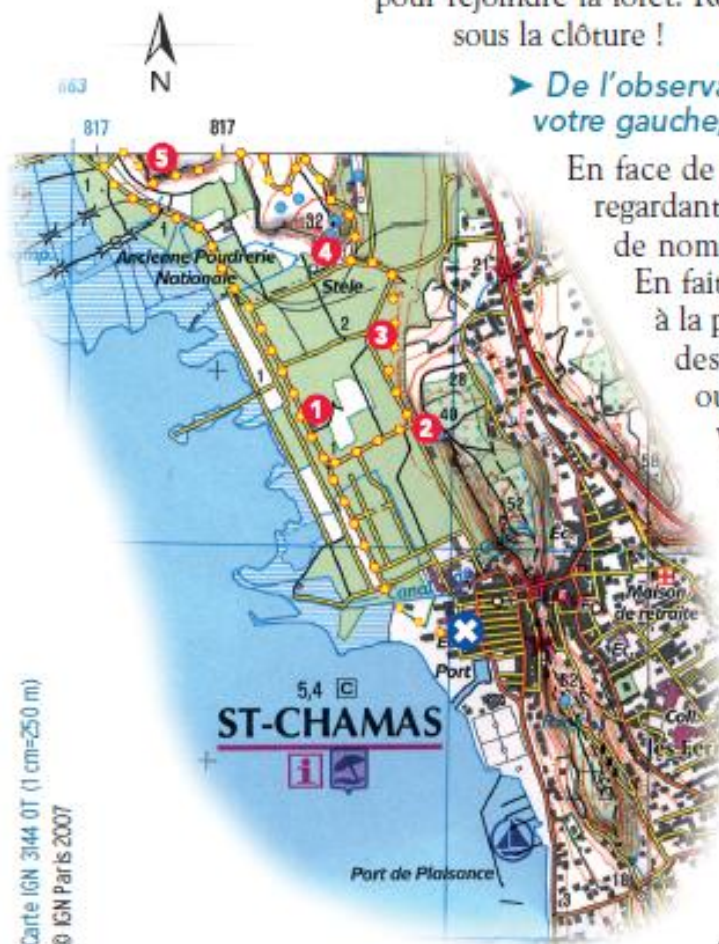
Vous vous trouvez sur un observatoire offrant un point de vue sur l'étang et la roselière. Rolliers, martins-pêcheurs aux couleurs vives et busards des roseaux séjournent sur ce secteur. Profitant de la quiétude diurne de ce milieu humide, remerciant sans doute les militaires d'avoir bâti les digues aujourd'hui recouvertes de tamaris, les sangliers y sommeillent aussi à l'écart des visiteurs. A l'heure des festins vespéraux, seuls propriétaires des lieux, ils se glissent sous les ganivelles, tels les ragondins, pour rejoindre la forêt. Remarquez d'ailleurs les nombreuses coulées sous la clôture !

► De l'observatoire, revenez sur vos pas et prenez, à votre gauche, la voie des séchoirs.

En face de vous s'élève une falaise de safre ❷. En y regardant de plus près, vous remarquerez l'existence de nombreuses ouvertures percées par l'homme. En fait, en plus de la tour principale qui s'adosse à la paroi, la colline abrite un canal d'irrigation, des galeries souterraines, des abris pour les ouvriers en cas d'accident. Bref, c'est un véritable gruyère ! Au pied de la falaise, jadis alimentée en eau par une rampe issue du canal souterrain, résiste un ultime moulin à poudre daté de 1862. Il y avait autrefois 8 rampes, 8 aqueducs et 8 moulins.

► Longez la falaise sur votre gauche puis prenez à droite le sentier aménagé qui fait le tour du petit marais ❸.

La cascade n'a rien de naturel. Il s'agit de la surverse du canal souterrain. Quant au marais, il serait le fruit d'un patient aménagement. En effet, la végétation exotique tout autour proviendrait d'une tradition mise en place par les officiers : offrir aux épouses des directeurs successifs des plantes





provenant de pays lointains. On y trouve des séquoias, des gingkos biloba, des féviers d'Amérique, des ormes du Caucase, des cèdres de l'Atlas, des pins laricio, un if, des bambous, des yuccas, un véritable inventaire à la Prévert qui laisse pantois !

► *Vous arrivez devant la clôture de la zone technique. Continuez tout droit puis prenez à droite en direction de la vigie. Au passage, notez sur votre gauche le monument et la sculpture contemporaine dédiés aux victimes des explosions de 1936 et 1940.*

En montant vers la vigie 4, notez la présence des bassins et des stations de pompage de l'ancien système anti-incendie. L'eau est omniprésente sur le secteur bas de la poudrerie puisque celui-ci a été en partie gagné sur l'étang par des remblais. Un complexe réseau hydraulique existe encore, l'humidité qui en résulte est à la base de la formation de la forêt hygrophile locale.

Mais autour de la vigie 5, place à la colline sèche méditerranéenne, avec ses orchidées, ses cistes ou ses pistachiers ! C'est un autre monde, et du poste d'observation d'où le panorama est grandiose, on prend parfaitement conscience de la variété des écosystèmes présents. Comment ne pas être admiratif devant la faconde d'une nature autrefois si peu présente à la fabrique de poudre ?

► *Poursuivez le chemin qui ramène au bord de la roselière. Gardez la piste pour revenir au point de départ.*

Pratique



Saint-Chamas, au bord de l'étang de Berre, est facilement accessible en voiture par la D 10, par autocar (Cars "13" tél. : 04 90 53 06 79) ou par train (gare SNCF de Saint-Chamas et Miramas).



Parking aux abords du port. Entrée du site par le portail.



3 heures de visite sur des chemins faciles accessibles à tous.

Le parc de la Poudrerie est ouvert les mercredi de 14 à 17 h et les 1^{er} et 3^e dimanches de chaque mois de 10 à 17h (horaires susceptibles de modification). Des visites en groupes sont possibles sur réservation. Le site est fermé l'été en raison des risques d'incendie.

Tél. : 04 90 58 27 93



A voir dans les environs : le village de Miramas-le-Vieux, perché sur son promontoire, avec son castrum et la chapelle Saint-Julien, chef d'oeuvre de l'art roman provençal du XI^e siècle.